
1907

*Imprimé en 1907, dans la brochure Karl Marx : "Lettres à L. Kugelmann".
Sous la rédaction et avec une préface de N. Lénine. Edition "Novaïa Douma" . St Pétersbourg
Conforme au texte de la brochure.*

*Œuvres t. 12 , pp. 101-109,
Paris-Moscou*

Lénine

Préface

à l'édition russe de 1907 des lettres de Marx à Kugelmann.

En publiant une brochure avec toutes les [lettres](#) de [Marx](#) à Kugelmann, qui ont paru dans l'hebdomadaire social-démocrate allemand *Neue Zeit* , nous nous sommes proposé de mieux faire connaître Marx et le marxisme au public russe. Dans sa correspondance, Marx donne une très large place, comme il fallait s'y attendre, à ses affaires personnelles. Pour un biographe, c'est là une documentation de la plus haute valeur. Mais pour le vaste public et pour la classe ouvrière de Russie en particulier, les passages de cette correspondance qui traitent de questions théoriques et politiques sont infiniment plus importants. Chez nous précisément, à l'époque révolutionnaire que nous traversons, il est particulièrement instructif d'approfondir cette documentation : elle nous montre en effet comment Marx réagit directement devant tous les problèmes du mouvement ouvrier et de la politique mondiale. La rédaction de *Neue Zeit* dit avec raison que « nous sommes élevés au-dessus de nous-mêmes par les contacts avec l'œuvre d'hommes dont la pensée et la volonté se sont formées au cours de grands bouleversements sociaux ». Pour un socialiste russe, en 1907, cette connaissance est doublement indispensable car elle fournit une masse d'indications très précieuses sur les tâches immédiates des

socialistes dans toutes les révolutions que traversent leur pays. La Russie traverse justement un de ces « grands bouleversements ». La politique de Marx dans les années relativement orageuses 1860-1870 doit très souvent servir de modèle direct à la politique social-démocrate dans la révolution russe contemporaine.

Aussi nous permettrons-nous de souligner, très brièvement d'ailleurs, les passages les plus importants, au point de vue théorique, de la correspondance de Marx, et de nous arrêter plus longuement sur sa politique révolutionnaire de représentant du prolétariat.

La [lettre du 11 juillet 1868](#) (édition russe, page 42 et suiv.) présente un intérêt tout particulier pour l'intelligence complète et profonde du marxisme. Marx y expose très nettement, sous forme de notes polémiques contre les économistes vulgaires, comment *il comprend* ce que l'on appelle la théorie de la valeur « du travail ». Ce sont précisément les objections à la théorie de la valeur de Marx qui viennent le plus naturellement à l'esprit des lecteurs les moins préparés du *Capital* et qui sont reprises avec beaucoup de zèle par de médiocres représentants de la « science universitaire » bourgeoise, ce sont ces objections qui sont analysées ici par Marx, brièvement, simplement, avec une remarquable clarté. Marx montre ici la voie qu'il a suivie et qu'il faut suivre pour parvenir à expliquer la loi de la valeur. Il nous enseigne sa *méthode* à partir des objections les plus ordinaires. Il explique la relation qu'il y a entre une question en apparence purement théorique et abstraite comme la théorie de la valeur et, d'autre part, les « intérêts des classes dirigeantes » qui exigent la « *perpétuation de la confusion* ». Il ne reste qu'à souhaiter que tous ceux qui commencent à étudier Marx et à lire *Le Capital* lisent et relisent la lettre que nous indiquons, lorsqu'ils travailleront sur les premiers chapitres du *Capital*, qui sont les plus difficiles.

Au point de vue théorique, il y a d'autres passages très intéressants dans ces lettres : ceux où Marx donne son appréciation sur divers écrivains. En lisant ces lignes alertes et passionnées, où se révèle l'intérêt brûlant que portait Marx à tous les grands courants d'idées et à leur analyse, on croit entendre la parole même du génial penseur. Outre certaines appréciations jetées en passant sur Dietzgen, l'attention des lecteurs doit se porter sur ce que Marx dit des proudhoniens. La « brillante » jeunesse intellectuelle, issue de la bourgeoisie, qui se rallie « au prolétariat » dans les périodes

d'essor du mouvement social, sans pouvoir assimiler le point de vue de la classe ouvrière et travailler avec persévérance et sérieux, « dans le rang » des organisations prolétariennes, est dessinée ici en quelques traits d'une netteté saisissante [1].

A la page 35 [2], on trouvera un jugement sur Dühring qui semble contenir tout l'essentiel du livre qu'Engels devait écrire (avec Marx), neuf ans plus tard : l'*Anti-Dühring*. Il existe de ce livre une traduction russe de Zederbaum, qui, malheureusement, comporte non seulement des lacunes, mais des erreurs, en un mot une mauvaise traduction. On y verra aussi une appréciation sur Thünen et la théorie de la rente de Ricardo. Dès 1868 [3], Marx condamnait résolument les « erreurs de Ricardo », qu'il réfuta définitivement dans le [tome III du *Capital*](#), paru en 1894, et que répètent jusqu'à ce jour les révisionnistes, à commencer par notre ultra-bourgeois et même « ultra-réactionnaire » M. Boulgakov, pour finir par le « presque orthodoxe » Maslov.

Son jugement sur Büchner est également intéressant il y donne une appréciation du matérialisme vulgaire et du « bavardage superficiel » emprunté à Lange (source habituelle de la philosophie « universitaire » bourgeoise !) (page 48) [4].

Venons-en à la politique révolutionnaire de Marx. La conception petite-bourgeoise du marxisme selon laquelle la période révolutionnaire, avec ses formes particulières de lutte et les tâches spéciales du prolétariat, serait presque une anomalie, tandis que, le « régime constitutionnel » et l'« opposition aux extrêmes » seraient la règle, est étonnamment répandue parmi les social-démocrates en Russie. Dans aucun pays au monde il n'y a actuellement une crise révolutionnaire aussi profonde qu'en Russie, et dans aucun pays il n'y a de « marxistes » (avilissant et banalisant le marxisme) qui traitent la révolution en sceptiques, en philistins comme ceux d'ici. Du fait que la révolution est bourgeoise, on conclut platement, chez nous, que la bourgeoisie est le *moteur* de la révolution; on ajoute que le prolétariat n'y joue qu'un rôle auxiliaire, qu'il n'a pas de tâche indépendante, qu'il lui est impossible de guider la révolution !

Comme Marx, dans ses lettres à Kugelmann, dénonce la platitude de cette conception du marxisme ! Voici une lettre du 6 avril 1866. Marx, à cette époque venait de terminer son œuvre principale. Quatorze ans auparavant, il avait donné un jugement définitif sur la révolution allemande de 1848 [5]. Il avait désavoué lui-même en 1850 les illusions qu'il avait eues en 1848 sur une

prochaine révolution socialiste. Et en 1866, il écrit, commençant à observer l'approche de nouvelles crises politiques :

« Nos philistins (il s'agit de bourgeois libéraux allemands) comprendront-ils enfin qu'à défaut d'une révolution qui éliminera les Habsbourg et les Hohenzollern, on en arrivera à une nouvelle guerre de Trente Ans ? » (Pages 13-14) [6]

Aucune illusion sur l'anéantissement de la bourgeoisie et du capitalisme par la prochaine révolution (laquelle est venue d'en haut et non d'en bas comme s'y attendait Marx). Marx constate clairement que cette révolution supprimera seulement les monarchies prussienne et autrichienne. Et quelle foi dans cette révolution bourgeoise ! Quelle passion révolutionnaire de militant prolétarien qui comprend l'immense rôle de la révolution bourgeoise pour l'avancement du socialisme !

Trois ans après, constatant, à la veille de l'effondrement du Second Empire français, un mouvement social « très intéressant », Marx parle avec enthousiasme des « Parisiens qui se remettent bel et bien à étudier leur passé révolutionnaire récent afin de se préparer à la nouvelle lutte révolutionnaire qui approche ». Et, après avoir décrit la lutte des classes telle qu'elle s'est révélée par cette analyse du passé, Marx conclut : « Voilà ! Le chaudron de l'histoire bout. Quand en serons-nous là, *chez nous* (en Allemagne) ? » [7]

Voilà ce que les intellectuels marxistes russes, diminués par le scepticisme, limités par le pédantisme, enclins aux rétractations, vite fatigués de la révolution et qui rêvent comme d'une fête de ses obsèques et de son remplacement par une prose constitutionnelle, devraient apprendre chez Marx. Il leur conviendrait d'apprendre auprès du théoricien - guide des prolétaires - la foi en la révolution, l'art d'appeler la classe ouvrière à défendre jusqu'au bout ses intérêts révolutionnaires immédiats, et la fermeté de caractère qui n'admet pas les jérémiades pusillanimes lorsque la révolution a subi des défaites temporaires.

Les pédants du marxisme pensent que tout cela n'est que bavardage éthique, romantisme, manque de réalisme ! Non, messieurs, c'est l'union de la théorie révolutionnaire avec la politique révolutionnaire, l'union sans laquelle le marxisme ne serait plus que du brentanisme [8], du strouvisme [9], du sombartisme [10]. La doctrine de Marx a lié en un tout indissoluble la théorie et la pratique de la lutte de classe. N'est pas marxiste qui

déforme, afin de justifier ce qui est, une théorie constatant objectivement la situation, qui va jusqu'à essayer de s'adapter au plus vite à tout recul momentané de la révolution, qui cherche à renoncer le plus vite possible aux « illusions révolutionnaires » et à s'atteler à d'infimes besognes « réalistes ».

Marx, aux époques les plus calmes en apparence, les plus « idylliques », comme il disait, « les plus mornelement marécageuses » (comme s'exprime la *Neue Zeit*), savait pressentir l'approche de la révolution et *élever* le prolétariat en lui donnant conscience de ses tâches d'avant-garde, de ses tâches révolutionnaires. Nos intellectuels russes qui simplifient Marx en philistins, enseignent au prolétariat, aux époques les plus révolutionnaires, la politique de la passivité : celui-ci devrait humblement suivre le « courant », il devrait modestement soutenir les éléments les plus instables du parti libéral à la mode !

Le jugement que Marx porte sur la Commune est le sommet de sa correspondance avec Kugelmann. Et ce jugement est particulièrement précieux quand on le compare aux procédés des social-démocrates de l'aile droite russe. Plékhanov, qui, pusillaniment, s'écriait après décembre 1905 : « Il ne fallait pas prendre les armes », a eu ensuite la modestie de se comparer à Marx. Marx, selon lui, aurait aussi freiné la révolution en 1870.

Oui, Marx *lui aussi* l'a freinée. Mais voyez quel abîme nous ouvre cette comparaison, faite par Plékhanov lui-même, entre Plékhanov et Marx.

Plékhanov, en novembre 1905, un mois avant l'apogée du premier assaut révolutionnaire russe, loin de mettre résolument le prolétariat en garde, lui parlait au contraire nettement de la nécessité *d'apprendre à se servir des armes et de s'armer*. Lorsque, un mois après, la bataille s'engagea, Plékhanov, sans essayer le moins du monde d'en analyser l'importance, le rôle dans la marche générale des événements, le lien avec les formes de lutte antérieures, se hâta de jouer à l'intellectuel repentant : « Il ne fallait pas prendre les armes. »

Marx, *en septembre 1870, six mois avant la Commune*, avait directement averti les ouvriers français : l'insurrection serait une *folie*, déclara-t-il dans la fameuse adresse de l'Internationale [11]. Il dénonça *d'avance* les illusions nationalistes au sujet de la possibilité d'un mouvement dans l'esprit de 1792. Ce n'est pas *après coup*, c'est

de longs mois à l'avance qu'il savait dire : « Il ne faut pas prendre les armes ! »

Et comment se conduisit-il, lorsque cette entreprise, *désespérée*, d'après sa propre déclaration de septembre, fut mise à exécution en mars 1871 ? Marx profita-t-il seulement de l'occasion (comme Plékhanov lors des événements de décembre) pour « coincer » ses adversaires, les proudhoniens et les blanquistes qui dirigeaient la Commune ? Se mit-il à bougonner comme une surveillante de pension : « Je vous l'avais bien dit, je vous avais bien prévenus, voilà où mènent votre romantisme, vos chimères révolutionnaires ? » Donna-t-il aux Communards, comme Plékhanov aux combattants de décembre, des leçons de philistin satisfait de lui-même : « Il ne fallait pas prendre les armes ? »

Non. Le 12 avril 1871, Marx écrit à Kugelmann une [lettre](#) pleine d'enthousiasme, une lettre que nous serions heureux d'afficher au mur de tout social-démocrate russe, de tout ouvrier russe sachant lire.

Marx disait en septembre 1870 que l'insurrection serait une folie ; en avril 1871, lorsqu'il vit un mouvement populaire de masse, il le suivit avec l'attention extrême d'un homme qui participe à de grands événements marquant un progrès du mouvement révolutionnaire historique mondial.

C'est une *tentative*, dit-il, de détruire la machine bureaucratique et militaire et non pas seulement de la faire passer en d'autres mains. Et il chante un véritable hosanna aux «*héroïques*» ouvriers de Paris dirigés par les proudhoniens et les blanquistes. « Quelle souplesse, écrit-il, quelle initiative historique, quelle capacité de sacrifice chez ces Parisiens! »... « L'histoire ne connaît pas d'autre exemple de pareille grandeur ! »

Marx apprécie par-dessus tout l'*initiative historique* des masses. Oh ! Si nos social-démocrates russes pouvaient apprendre chez Marx à apprécier l'*initiative historique* des ouvriers et des paysans russes en octobre et en décembre 1905 !

D'une part, l'admiration éprouvée devant l'*initiative historique* des masses par un grand penseur qui, lui, a prévu l'échec six mois auparavant ; d'autre part, une attitude sans vie, sans âme, une déclaration de pédant : « Il ne fallait pas prendre les armes ! » N'est-ce pas le jour et la nuit ?

Et à titre de *participant* à la lutte de masse qu'il a vécue avec toute l'ardeur et la passion qui lui étaient propres, Marx, en exil à Londres, critique les *actes spontanés* des Parisiens, « follement téméraires », «*prêts à monter à l'assaut du ciel*».

Oh ! Comme nos « réalistes » actuels, nos sages du marxisme, qui démolissent, dans la Russie de 1906-1907, le romantisme révolutionnaire, se seraient alors moqués de Marx ! Comme on se moquerait du *matérialiste*, de l'*économiste*, de l'ennemi des utopies qui admire une « tentative » de monter à l'assaut *du ciel* ! Que de larmes ou de rires condescendants ces révolutionnaires en pantoufles n'eussent-ils pas prodigués devant ces tendances émeutières, cet utopisme, etc., ce jugement sur un mouvement qui s'élançait vers le ciel !

Or, Marx n'a pas la haute sagesse des pantouflards, de ceux qui craignent de discuter la *technique* des plus hautes formes de la lutte révolutionnaire. Il discute précisément des questions *techniques* de l'insurrection. Défensive ou offensive? dit-il, comme si les opérations se déroulaient près de Londres. Et il décide : l'offensive, absolument : «*Il eût fallu marcher tout de suite sur Versailles*» ...

Ce fut écrit en avril 1871, quelques semaines avant le sublime mois de mai sanglant...

« Il eût fallu marcher tout de suite sur Versailles », dit-il aux insurgés qui, en septembre 1870, avaient fait la « folie » de monter à l'assaut du ciel.

« Il ne fallait pas prendre les armes ! », en décembre 1905, pour défendre par la force les libertés à peine conquises et qu'on s'efforçait de nous enlever...

Non, Plékhanov n'a pas eu tort de se comparer à Marx !

« Deuxième faute, poursuit Marx, dans sa critique *technique* : le Comité central (c'est-à-dire le *commandement de l'armée de la Commune*, notez-le bien, il s'agit du Comité central de la garde nationale) résilia *trop tôt* ses fonctions. »

Marx était capable de prévenir les *dirigeants* contre un soulèvement prématuré. Mais il parlait en conseiller pratique *du prolétariat* qui prend le ciel d'assaut, en homme participant à la

lutte des masses qui élèvent le mouvement *tout entier* à un *degré supérieur*, malgré les théories erronées et les méprises de Blanqui et de Proudhon.

« Quoi qu'il en soit, écrit-il, l'actuel soulèvement de Paris, même s'il succombe sous l'assaut des loups, des porcs et des sales chiens de la vieille société, est l'exploit le plus glorieux de notre parti depuis l'insurrection parisienne de Juin. [12] »

Sans dissimuler au prolétariat *une seule* des erreurs de la Commune, Marx a consacré à cet *exploit*, une œuvre qui est, *jusqu'à présent*, le meilleur guide que nous puissions avoir dans la lutte pour « le ciel » et le plus terrible épouvantail pour les porcs libéraux et radicaux [13].

Plékhanov a consacré à décembre une « œuvre » qui est presque devenue l'évangile des Cadets.

Oui, Plékhanov n'a pas eu tort de se comparer à Marx !

Kugelmann répondit à Marx, probablement sur un ton de doute, en indiquant que l'affaire était sans espoir, en parlant de réalisme à opposer au romantisme, en tout cas, il compara la Commune, qui était *une insurrection*, à la manifestation pacifique du 13 juin 1849 à Paris [14].

Marx, immédiatement (le 17 avril 1871), expédie une sévère semonce à Kugelmann :

«Il serait évidemment fort commode de faire l'histoire, si l'on ne devait engager la lutte qu'avec des chances infailliblement favorables.»

Marx disait en septembre 1870 que l'insurrection serait une folie. Mais quand les masses se soulevèrent, Marx voulut marcher avec elles, s'instruire en même temps qu'elles, dans la lutte, et non pas donner des leçons bureaucratiques. Il comprend que toute tentative d'escompter à l'avance *très exactement* les chances de la lutte serait du charlatanisme ou du pédantisme irrémissible. Il estime *plus que tout* le fait que la classe ouvrière, héroïquement, avec abnégation, avec esprit d'initiative, *élabore* l'histoire du monde. Marx considérait l'histoire du point de vue de ceux qui la créent sans pouvoir escompter *infailliblement* à l'avance les chances de succès, mais il ne la regardait pas en intellectuel petit-bourgeois

qui vient faire de la morale : « Il était facile de prévoir... il ne fallait pas prendre.... »

Marx savait aussi voir qu'à certains moments de l'histoire, une lutte acharnée des *masses*, même pour une cause désespérée, est *indispensable* pour l'éducation ultérieure de ces masses elles-mêmes, pour les préparer à la lutte *future*.

Cette *façon de poser* la question est inaccessible, voire étrangère dans son principe à nos pseudo-marxistes actuels, qui aiment citer Marx à tout bout de champ, lui empruntent seulement des jugements sur le passé, mais ne cherchent pas des leçons pour élaborer l'avenir. Plékhanov n'y a même pas songé lorsque, après décembre 1905, il se mit à « *freiner* ».

Mais Marx pose précisément cette question, sans oublier qu'en septembre 1870, il avait lui-même reconnu qu'une insurrection serait de la folie.

« Les canailles bourgeoises de Versailles, écrit-il, placèrent les Parisiens devant l'alternative, ou de relever le défi ou de succomber sans combat. Dans le dernier cas, *la démoralisation de la classe ouvrière* serait un malheur bien plus grand que la perte d'un nombre quelconque de chefs. [15] »

Nous arrêterons ici ce bref résumé des leçons de politique, d'une politique digne du prolétariat, que nous donne Marx dans ses lettres à Kugelmann.

La classe ouvrière de Russie a déjà démontré une fois et démontrera encore qu'elle est capable de « monter à l'assaut du ciel ».

5 février 1907

Notes

Les notes rajoutées par l'éditeur sont signalées par [N.E.]

1 - Lettre de Marx à Kugelmann en date du 9 octobre 1866. [N.E.]

2 - Lettre de Marx à Kugelmann en date du 6 mars 1868. [N.E.]

3 - En réalité cette « réfutation » de Ricardo est bien antérieure. Voir Lettre de Marx à Engels du 7 janvier 1851, Lettres sur le « Capital » (Éd. soc., 1964), p. 38 et suiv.

4 - Lettre de Marx à Kugelmann en date du 5 décembre 1868. [N.E.]

5 - Les opinions des fondateurs du marxisme en ce qui concerne les questions fondamentales de la révolution allemande 1848-1849 ont été exposées dans l'ouvrage de F. Engels " La révolution et le contre-révolution en Allemagne", imprimé sous forme d'articles parus dans le journal *New York Daily Tribune*, du 25 octobre 1851 au 23 octobre 1852 sous la signature de K. Marx qui relisait les articles avant qu'ils soient envoyés au journal. C'est seulement en 1913, après la publication de la correspondance entre Marx et Engels que l'on apprit que cet ouvrage était dû à Engels. [N.E.]

6 - Cf. note n°3

7 - Lettre de Marx à Kugelmann du 3 mars 1869. [N.E.]

8 - *Brentanisme*, courant politique, fondé par l'économiste bourgeois allemand Lujo Brentano (1844-1931). Celui-ci préconisait « la paix sociale » dans la société capitaliste. Selon lui, il serait possible de surmonter les contradictions sociales du capitalisme sans recourir pour autant à la lutte de classe ; par l'organisation de syndicats réformistes et par une législation ouvrière on peut trouver une solution à la question ouvrière, concilier les intérêts des ouvriers et ceux des capitalistes. [N.E.]

9 - *Strouvisme* ou marxisme légal, déformation bourgeoise-libérale du marxisme. Courant social et politique indépendant surgi dans les années 90 du XIXe siècle, parmi les intellectuels bourgeois libéraux en Russie. A cette époque, le marxisme était assez largement répandu en Russie et les intellectuels bourgeois commencèrent à prêcher leurs conceptions sous couleur de marxisme dans la presse légale. D'où leur nom de « marxistes légaux ».

Critiquant les populistes en tant que défenseurs de la petite production, les « marxistes légaux » tentèrent d'utiliser dans cette lutte le marxisme vidé de tout esprit révolutionnaire. Ils s'efforçaient de subordonner le mouvement ouvrier aux intérêts de la bourgeoisie. Ils rejetaient l'essentiel du marxisme : la théorie de la révolution prolétarienne et de la dictature du prolétariat. P. Strouvé, chef des « marxistes légaux », chantait les louanges du capitalisme et, à la place de la lutte révolutionnaire contre le régime bourgeois, il appelait à « reconnaître notre inculture et à aller nous instruire auprès des capitalistes ». Les « marxistes légaux » faisaient la révision des principes fondamentaux du marxisme du point de vue de l'objectivisme bourgeois, du kantisme et de l'idéalisme subjectif.

Lénine, le premier, sut voir la nature libérale bourgeoise du « marxisme légal ». Dès 1893, dans son ouvrage A propos de la question dite des marchés, tout en dénonçant les conceptions des populistes libéraux, Lénine critiqua les idées des représentants du « marxisme légal » naissant. Les marxistes russes se heurtèrent pour la première fois à ces ennemis camouflés qui se disaient marxistes et qui, en réalité, vidaient le marxisme de tout contenu révolutionnaire.

Toutefois, au cours de leur lutte contre les populistes, les marxistes révolutionnaires russes concluaient parfois des accords temporaires avec les «

marxistes légaux » et faisaient paraître leurs articles dans leurs revues. Lénine soumit le « marxisme légal » à une critique résolue, dans son Contenu économique du populisme et la critique qu'en fait dans son livre M. Strouvé ; il le qualifia de reflet du marxisme dans la littérature bourgeoise, et dénonça les « marxistes légaux » en tant qu'idéologues de la bourgeoisie libérale. La définition de Lénine devait par la suite se justifier pleinement. Les « marxistes légaux » devinrent des cadets en vue, puis des gardes blancs virulents. La lutte décisive menée par Lénine contre « le marxisme légal » en Russie était aussi une lutte contre le révisionnisme international et fut un exemple de l'intransigeance à adopter à l'égard de toute altération de la théorie marxiste. [N.E.]

10- Sombartisme, courant libéral bourgeois ; V. Sombart, économiste bourgeois allemand, un des idéologues du libéralisme. « Sombart, a écrit Lénine, a substitué le brentanisme au marxisme en utilisant la terminologie de Marx, en citant les affirmations isolées de Marx, en accommodant le marxisme » (Œuvres, Paris-Moscou, t. 10, p. 268). [N.E.]

11 - Voir K. Marx et F. Engels, Œuvres choisies en deux volumes, Editions du Progrès, Moscou 1964, t. I. pp. 521-523. [N.E.]

12 - [Lettre](#) de Marx à Kugelmann du 12 avril 1871. [N.E.]

13 - Lénine veut parler ici d'un ouvrage de K. Marx [La guerre civile en France](#). [N.E.]

14 - Lénine qui ne connaissait pas les lettres de Kugelmann ne se trompe pas sur leur contenu. Voir Avant-propos, pp. 5-16 et passim.

15 - [Lettre](#) de Marx à Kugelmann du 17 avril 1871.
